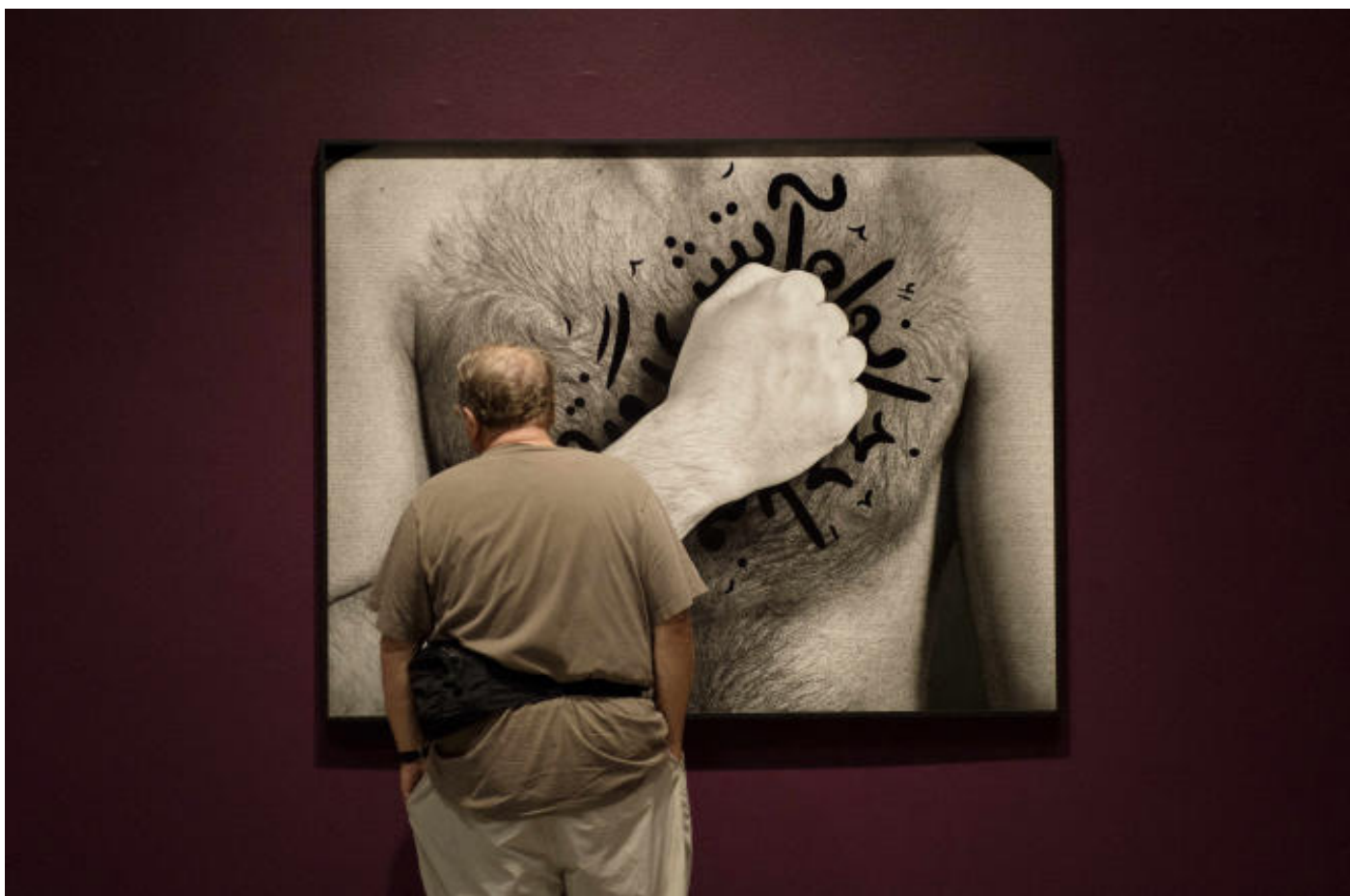


Le Monde

« Mon corps, mon œuvre d'art », sur Arte : de la représentation à l'automutilation

Marina Abramovic, Katharina Sieverding, Shirin Neshat et Sigalit Landau : quatre femmes ayant fait de leur corps la matière première de leur art. Un documentaire un peu fourre-tout et néanmoins intéressant retrace l'histoire du body art du côté femmes.



« My House is On Fire » (série « The Book of Kings », 2012), de Shirin Neshat, lors d'une exposition au Hirshhorn Art Museum, à Washington, DC (Etats-Unis), le 18 mai 2015. JIM WATSON/AFP

ARTE - MERCREDI 30 MARS À 01 H 10 - DOCUMENTAIRE

Le Monde.fr - 30 mars 2022
Culture - Télévision & Radio

« Mon corps, mon œuvre d'art », sur Arte : de la représentation à l'automutilation / par Renaud Machart

Le titre du documentaire d'Evelyn Schels, *Mon corps, mon œuvre d'art* (2019), est assez vague. Mais il laisse penser qu'il s'agit d'un retour sur ce que le monde de l'art a qualifié de body art (« art corporel »), l'une des voies empruntées de manière multiple et variée par l'avant-garde européenne, notamment à partir des années 1960.

Le label pourrait s'appliquer aussi bien aux corps féminins recouverts de peinture, dont se servait Yves Klein (1928-1962) comme « pinceaux humains », qu'à l'inclusion de cendres humaines à la peinture d'une toile, comme l'a pratiquée Frederic Matys Thursz (1930-1992), en passant par les rituels sanglants des Actionnistes viennois.

Mais on a retenu, en général, celles et ceux qui ont fait du corps moins un support-surface qu'un vecteur et un outil par lequel le travail de l'artiste se forge. En France, Gina Pane (1939-1990) et Michel Journiac (1935-1995) restent célèbres pour l'utilisation de leur propre sang : la première par mutilation, le second en le cuisinant en boudin ou en le ritualisant et le fétichisant alors qu'il se savait atteint du sida.

Dans un article de 1979, Hervé Guibert, qui était alors critique au Monde, écrivait à propos d'une « action » de Gina Pane, au Centre Pompidou : « Il y avait quelques Parisiens raffinés, des Italiens venus soutenir la starlette de leur body art, des féministes, une jeune fille obèse avec des chaussons de velours noir lacés et des bas jaunes. Quelques étudiants en histoire de l'art se racontaient la dernière action de Journiac, qui les avait aspergés de sang de brebis et de tripes » (article repris dans le volume *Articles intrépides 1977-1985*, Gallimard, 2008).

Performances extrêmes

Parmi les plus fameux continuateurs de ces principes du body art, on compte Marina Abramovi (Serbe installée à New York, née en 1946, dans l'ex-Yougoslavie), dont la célébrité a dépassé les cercles avant-gardistes. La diva se produit dans des performances diverses et extrêmes et a commencé par des atteintes à son corps et même à sa survie : dans le fameux *Rhythm 0* (1974), le public était invité à faire ce qu'il voulait d'elle.

Marina Abramovic fait partie des quatre artistes réunies par Evelyn Schels dans *Mon corps, mon œuvre d'art*, aux côtés de femmes au nom moins connu du public : l'Israélienne Sigalit Landau (née en 1969), l'Allemande Katharina Sieverding (née en 1944) et l'Iranienne Shirin Neshat (née en 1957), installée à New York et qu'on voit retrouver Marina Abramovic à la fin du film (où l'on apprend que la Serbe est une tricoteuse frénétique).

Cette dernière correspond parfaitement au propos annoncé par le titre, et Sigalit Landau dans une certaine mesure également : on la voit en sa jeunesse mutiler sa taille avec un hula-hoop en fils barbelés, symbole de la partition de Jérusalem, où elle est née. Shirin Neshat se met en scène dans ses photos et couvre les visages de ses modèles d'extraits calligraphiés de poèmes en farsi.

On voit moins le lien avec le travail de Katharina Sieverding : certes, comme les autres, elle fait de son visage, notamment, l'instrument d'un discours politique, mais on sort vraiment de ce qui nous semble être le cœur du sujet. En dépit de son aspect fourre-tout, le documentaire reste cependant intéressant.

Le Monde.fr - 30 mars 2022

Culture - Télévision & Radio

«*Mon corps, mon œuvre d'art*», sur Arte : de la représentation à l'automutilation / par Renaud Machart

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegailard.com